

PÉLOQUIN-FARE, Louise, *L'identité culturelle. Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre*. Paris, Didier-CREDIF, 1983, coll. « Essais », dirigée par V. Ferenczi. 159 p. Bibliographie.

André Prévos

Volume 38, Number 4, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304319ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304319ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Prévos, A. (1985). Review of [PÉLOQUIN-FARE, Louise, *L'identité culturelle. Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre*. Paris, Didier-CREDIF, 1983, coll. « Essais », dirigée par V. Ferenczi. 159 p. Bibliographie.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(4), 610–611. <https://doi.org/10.7202/304319ar>

PÉLOQUIN-FARE, Louise, *L'identité culturelle. Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre*. Paris, Didier-CREDIF, 1983, coll. «Essais», dirigée par V. Ferenczi. 159 p. Bibliographie.

Dans son introduction, Louise Péloquin-Faré annonce que le but de son ouvrage est de «présenter une amorce de description des institutions de la survivance culturelle franco-américaine et de suivre leur évolution». Après une brève description des éléments historiques de base concernant l'immigration francophone en Nouvelle-Angleterre, l'auteur se consacre aux institutions importantes de la franco-américanie.

La première est la famille avec sa hiérarchie traditionnelle: père de famille, chef suprême, mère, force motrice et silencieuse, enfants, obéissants et soumis. Ce milieu familial a évolué à cause des pressions de la société anglophone environnante qui ont conduit à l'altération de l'un des buts essentiels de la famille: la transmission de l'héritage linguistique et culturel. L'école paroissiale - la seconde institution - complétait le rôle de la famille; elle était organisée selon le même schéma directionnel: enseignant, chef indiscuté et élèves, soumis et studieux, et elle promouvait les mêmes valeurs: catholicisme, respect de l'ethnie. Le passage des années a également modifié le rôle des écoles paroissiales; certaines ont dû fermer leurs portes faute de crédits ou d'élèves; les enseignants anglophones ont remplacé les religieux francophones; le bilinguisme a pratiquement disparu du système éducatif. La paroisse et ses organisations - la troisième institution - était exclusivement servie par un clergé francophone et, souvent, était vue avec suspicion par les autres ethnies catholiques (Irlandais en particulier) qui reprochaient aux Franco-Américains leur exclusivité, renforcée il est vrai par la notion de Petit Canada. Malgré sa pauvreté, le quartier francophone était une forteresse à l'intérieur de laquelle se reproduisaient les composantes du patrimoine ethnique.

Les médias participaient traditionnellement à la vie des Petits Canadas. Les journaux français liaient ensemble les éléments divers participant à la structuration de l'édifice culturel franco-américain. Les journaux français ont

souffert de l'intrusion de la télévision et de la radio mais certains ont réussi à survivre. Il faut aussi ajouter que la radio et la télévision, ennemies implacables de la francophonie aux mains des anglophones, pouvaient être utilisées pour défendre l'héritage francophone, en diffusant ou en présentant des programmes en français produits localement ou par des studios français ou canadiens (notamment en ce qui concerne la télévision par câble). D'autres organisations franco-américaines servaient à maintenir et à continuer la survivance culturelle: les compagnies d'assurance avec leurs bourses d'études, la Société Historique Franco-Américaine avec ses bibliothèques, la Fédération Féminine Franco-Américaine avec ses réunions et congrès, le Centre de Recherches pour le Développement de Matériaux Pédagogiques avec ses produits pour le primaire et le secondaire et l'Institut Français d'Assomption avec ses archives et son musée.

Pour les Franco-Américains, l'élément intégrant de leur culture est la langue française qui joue un rôle essentiel dans l'histoire de leurs communautés. Les Franco-Américains insistent sur leur amour de la langue et sur les avantages culturels et pratiques du bilinguisme. Toutefois, ils réagissent avec dédain ou colère lorsque des puristes mal-avenus leur reprochent de ne pas parler un français «parisien». Certains sont fiers de leur parlure, d'autres décident de l'abandonner. Comme la langue est au centre même de la culture franco-américaine, il s'ensuit que, le jour où elle aura disparu, la communauté - cimentée par cet élément - aura cessé d'exister.

La brève étude de Louise Péloquin-Faré est complétée par une bibliographie succincte dans laquelle, nous le regrettons, ne figurent pas tous les ouvrages ou articles mentionnés dans les notes et à laquelle manquent plusieurs ouvrages qui nous paraissent importants (comme l'étude du Père Hamon de 1891 récemment republiée) ou dignes d'attention (comme les romans de David Plante qui complèteraient ceux de Jack Kérouac choisis par l'auteur). Ce sont là des reproches mineurs convenons-en. Reconnaissons, cependant, que Louise Péloquin-Faré a, avec succès, rempli la mission qu'elle s'était fixée au début de son étude et, de celà, nous devons lui savoir gré.

*The Pennsylvania State University
The Worthington Scranton Campus*

ANDRÉ PRÉVOS